

Ramona MALI A  
(Université de l'Ouest de  
Timi oara)

## Les avatars du chronotope chez Chrétien de Troyes

**Abstract:** One of the most important writers of the Medieval Epoch was Chrétien de Troyes. The present article aims to unveil how this French writer illustrates the chronotope in his novels: *Érec et Énide*, *Yvain, le Chevalier au lion*. In the explicitly theoretical introductory part, we rely on the analytical framework of the chronotope in order to investigate the temporal trichotomy (mythological time, narrative time and human time) and spatial dichotomy (closed space and open space). In the second part of our analysis, we detail the semiotic perspectives revealed by the chronotope. The chronological and fictional topography issues consist in deciphering the “paths” and the perspectives they open: identity related, religious, and axiological.

**Keywords:** *Chrétien de Troyes, chronotope, Érec et Énide, Yvain, le Chevalier au lion, fin'amors*

**Résumé:** La démarche chronotopique détaille le sentiment du temps et la situation dans l'espace et décrit des expériences identitaires des personnages en analyse. Le manque d'amour dans les romans de Chrétien de Troyes, *Érec et Énide* et *Yvain, le Chevalier au lion*, entraîne l'absence d'identité et la mort du moi. Le rôle créateur du temps et de l'espace annule la non-existence symptomatique de la vieillesse. Dans notre étude nous allons investiguer : 1. Les irradiations herméneutiques du chronotope dans *Yvain* (Le temps-espace psychologique non-cyclique, le temps-espace mythologique cyclique, la lecture *palimpsestique*). 2. Les relations spatio-temporelles dans *Érec et Énide* (la liaison entre le chronotope et la créativité dans le roman, Érec le recréant, le temps-espace cyclique et l'image de soi, l'espace clos et l'espace de la quête : la Cour et la forêt). Notre but est d'expliquer, illustrer et interpréter l'émergence du chronotope chez Chrétien de Troyes en tant que modèle pour caractériser des chronotopes possibles de la littérature médiévale. Nous avons pris pour hypothèse l'idée que le temps mythique qui domine les récits médiévaux en tant que cadre temporel des trames est secondé par un temps subjectif, permettant des insertions de l'expérience vécue du raconteur, soit-il troubadour anonyme, soit-il jongleur, soit-il auteur qui a signé son œuvre. Les débouchés interprétatifs du chronotope visent, chez Chrétien de Troyes, les codes chevaleresques, l'amour courtois, la formation et le devenir du personnage, le statut et le rôle de la quête de soi en tant que chasse au bonheur.

**Mots-clés:** *Chrétien de Troyes, chronotope, Érec et Énide, Yvain, le Chevalier au lion, fin'amors*

### Liminaires. Notre but

Guillaume IX d'Aquitaine<sup>1</sup>, le prince des troubadours du XI<sup>e</sup> siècle, reconnaît à la femme l'immense pouvoir de transformer celui qui l'aime. La passion amoureuse devient, chez lui, source de joie et raison d'être : *Car sans elle je ne puis vivre / Tant j'ai grande faim de son amour* (apud Bo ca, 1980 : 24). Ces vers extraits de *Farai chansoneta nueva* esquissent les traits de l'amour courtois, motif récurrent dans la littérature médiévale européenne dont l'un des illustres romanciers est Chrétien de Troyes<sup>2</sup>. L'amour courtois, la *fin'amors*, l'idéal chevaleresque<sup>3</sup> forment une trichotomie à valeur symbolique sous laquelle se place les fils narratifs des romans

<sup>1</sup> Guillaume IX d'Aquitaine, conte de Poitiers et duc d'Aquitaine, le premier des troubadours connus: 1071-1121.

<sup>2</sup> On sait peu de choses sur Chrétien de Troyes (1135-1190) sinon qu'il était clerc et qu'il fut le protégé de Marie de Champagne, l'une des Domnas célèbres à son époque, à côté d'Éléonore d'Aquitaine. La carrière littéraire de Chrétien de Troyes a été celle d'un trouvère (on lui attribue plusieurs chansons), d'un traducteur (il a traduit d'Ovide : une de cette imitation d'après Ovide, *Philomena*, s'est conservée) et d'un romancier.

<sup>3</sup> Le roman médiéval impose la vision chevaleresque et courtoise de la société et de l'amour. *Grosso modo*, il s'agit d'une image idéalisée des relations humaines réelles, déterminées historiquement ; les relations de vassalité sont renversées : la dame est traitée en souveraine et le chevalier lui avoue une soumission absolue. C'est une attitude calquée sur celle du vassal à l'égard de son suzerain.

médiévaux – pittoresques aux yeux du lecteur moderne : combats des chevaliers pour leurs dames, exploits extraordinaires à travers landes et forêts, tournois, luttres contre les obstacles de toute sorte qui contrarient l’amour. Une telle littérature, chargée de ces éléments romanesques, renvoie à une époque révolue dont les allusions et les messages – que l’auditeur médiéval comprenait aisément, car il connaissait le langage symbolique employé par le romancier –, ne sont plus à la portée du lecteur du troisième millénaire. Il y avait un code à transmettre par des procédés allusifs, faisant parade des grands thèmes du roman courtois : la quête de soi, la relation de l’individu avec des valeurs collectives, l’engagement individuel à l’idéal chevaleresque<sup>4</sup>. Dans ce but, les auteurs courtois se soucient d’ailleurs peu de la vraisemblance : le goût du merveilleux, du mystère, du fantastique les poussent à transcender le réel et à investir l’homme et le monde de sens symboliques qu’il s’agit de déchiffrer. D’ici jusqu’à anthropomorphiser les choses, les plantes et les animaux et à réifier l’homme il n’y a qu’un pas.

Cependant toute illusion du réel n’est pas absente du roman courtois, mais il se réduit à l’espace où les trames se déroulent : les XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, avec les cités, les gens et les mœurs. Les romanciers courtois en général, Chrétien de Troyes en particulier, s’attachent à décrire les châteaux (l’extérieur et l’intérieur), les vêtements, les armes, les tournois, avec un respect évident du détail, et, ce faisant, ils créent l’illusion du réel.

Notre but est de mettre en relief la relation temps-espace ou le chronotope du texte médiéval qui sert à donner l’illusion de vrai. Nous allons investiguer les relations spatio-temporelles et l’émergence du chronotope dans deux romans de Chrétien de Troyes<sup>5</sup> : *Érec et Énide* et *Yvain, le Chevalier au lion*. Après quelques jalons paralittéraires et des considérations thématiques, nous proposons pour points de départ les incipits des deux romans afin de surprendre la construction, les fonctions, les types de temps et d’espace, leur corps commun, ainsi que leur valorisation esthétique dans le texte.

Revisiter les classiques sous des points de vue neufs c’est observer et garantir en égale mesure la pérennité d’un texte qui a des leçons axiologiques, morales et religieuses à donner même après neuf cents ans de sa parution. Notre démarche qui consiste à appliquer la grille interprétative du chronotope à un texte médiéval est une investigation neuve du point de vue de la méthode, n’ayant pas un précédent de ce type, sauf les études qui s’intéressent tour à tour au motif du temps, respectivement de l’espace chez les écrivains du Moyen Âge. La conjonction théorique entre les deux – le temps-espace, selon l’étymologie du terme<sup>6</sup> – figure dans les études de Bakhtine (1978, 2008, 256 et passim) et postbakhtiniennes : notamment Henri Mitterand<sup>7</sup>, Vidar Holm et d’autres, mais ils appliquent la grille aux textes appartenant à la littérature historiquement réaliste et naturaliste : Flaubert, Zola, etc.

### Considérations thématiques sur le temps et sur l’espace chez Chrétien de Troyes

Avant d’établir le chronotope du texte, il nous semblerait essentiel de faire quelques considérations thématiques sur le temps et l’espace chez Chrétien de Troyes, en tant que métaphores-souche<sup>8</sup> de ses romans. La

<sup>4</sup> C’est le grand thème du roman courtois, à savoir la quête de l’amour, qui se développe par une accumulation d’aventures, s’engendrant l’une l’autre. Le plus souvent elles suffisent à elles-mêmes.

<sup>5</sup> Les médiévistes indiquent cinq romans comme appartenant à Chrétien de Troyes : *Érec et Énide*, *Cligès ou La Fausse Morte*, *Lancelot, le Chevalier à la charrette*, *Yvain, le Chevalier au lion*, *Perceval ou le conte du Graal*.

<sup>6</sup> Le chronotope provient des deux étymons latins : *chronos*, du grec χρόνος, ( ) : temps, durée du temps, **durée déterminée de temps, époque déterminée**, moment précis, **durée de la vie, âge**; et *topos*, du grec τόπος, ( ) : lieu, endroit (en particulier.), espace de terrain (en général), place, emplacement, **pays, territoire, localité**, endroit ou place d’un mal, partie malade, **endroit d’un ouvrage**, distance, portée, lieu commun, **lieu ou occasion de faire une chose**. De la pléthore des sens marqués dans les dictionnaires nous avons mis en gras ceux qui nous intéressent.

<sup>7</sup> Voir la bibliographie : Hentsch, Thierry, 2005, *Le temps aboli. L’Occident et ses grands récits*; Lavergne, Gérard, Tassel, Alain (dir.), 1996, *Mélanges. Espace et temps*; Mitterand, Henri, « Chronotopies romanesques » dans Poétique no. 81 (février) / 1990; Pankow, Gisela, 1986, *L’Homme et son espace vécu. Analyses littéraires*; Schuerewegen, Franc, « Télédialogisme. Bakhtine contre Jakobson » dans Poétique no. 81 (février) / 1990; Sessa, Jacqueline (dir.), 1998, *Le cours du temps*; Stanzel, Franz, 2011, *Teoria nara iunii*; Thomas, Joël (dir.), 1988, *L’imaginaire de l’espace et du temps chez les Latins*; Vidar Holm, Helge, 2011, *Mœurs de province. Essai d’analyse bakhtinienne de « Madame Bovary »*.

<sup>8</sup> Nous entendons par cette notion les métaphores architecturales qui organisent le texte. Voir à ce sujet le concept de Paul Ricœur « les métaphores vives » dans *Du texte à l’action. Essais d’herméneutique, II*, métaphore dont le contenu est une « nébuleuse d’interprétations possibles » (Umberto Eco, *Lector in fabula*, 1990 et *Les limites de l’interprétation*, 1992).

lecture tropologique qui déchiffre les sens allégoriques, symboliques et métaphoriques d'un texte c'est une lecture au niveau de l'expression, en se donnant pour tâche d'identifier, dans ce cas-ci, les types de temps et d'espace et les enjeux de la quête (moyen d'éterniser l'existence): le temps humain et mythologique; l'espace clos et l'espace de la quête. Expliquons : Monseigneur Gauvain, ce sage de la chevalerie arthurienne dans les quatre premiers romans de Chrétien de Troyes (*Érec et Énide*, *Cligès ou la Fausse Mort*, *Lancelot*, *le Chevalier à la charrette*, *Yvain*, *le Chevalier au lion*), représente le critère auquel les héros arthuriens se mesurent. Ses paroles et ses faits révèlent parfois une sagesse sans pareille parmi les autres chevaliers et une connaissance étonnante de l'âme humaine. De ce point de vue, Monseigneur Gauvain serait le représentant du temps humain.

Toutefois, il serait faux de croire que les héros de Chrétien de Troyes ne se soucient point de l'éternité et qu'ils ne recherchent les aventures que pour se divertir. Toutes leurs quêtes sont autant d'essais personnels d'éterniser leur existence. « Les chevaliers de Chrétien de Troyes se mettent en quête de gloire, d'amour, de Dieu [...]. Si les buts diffèrent, la quête demeure identique, commune à tous les héros de Chrétien. » apprécie Miha Pintari (2002 : 85) et le médiéviste prend pour base de ses arguments l'intégrité personnelle du héros, qui est une expérience d'une « éternité existentielle ».

Dans les romans de Chrétien de Troyes il y a une jonction du « temps humain ou personnel » et du « temps mythologique ou collectif » qui dépend de cette quête où se reflète la volonté du chevalier. Une fois en quête d'aventures, on est perpétuellement en train de partir, puisque la quête est un éternel départ<sup>9</sup>. La leçon d'Érec, que l'on rencontre tout au début de l'œuvre de Chrétien, est universellement valable et le roman inachevé de Perceval en offre une preuve magistrale.

L'avenir semble contenu dans le présent, il est prédit et en principe, il est toujours connu. « Les deux niveaux temporels coexistent, voire plus, ils se pénètrent, si bien qu'il est impossible même de séparer les deux niveaux temporels où l'expérience du temps se réduit à celle d'un temps unique, qu'on appellera *temps féérique*. » Cette notion introduite par Pintari (2002 : 87) renvoie à la congruité entre le temps humain (représenté par la perspective du héros principal) et le temps universel (ou de la communauté en fonction de laquelle le héros mesure son temps individuel dans le sens qu'il est élevé dans une tradition culturelle, identifiable dans une époque bien délimitée). En d'autres mots, « le temps féérique serait la simultanéité qui épouse le devenir » Pintari (2002 : 88) et, en outre, il est parfait : le héros est toujours positif, il n'accomplit que d'exploits chevaleresques et les conséquences de sa vaillance favorisent le Bien contre le Mal. De ce point de vue l'univers arthurien semble surhumain.

Mais les héros de Chrétien de Troyes, eux, sont humains. Leur taille physique, leurs douleurs, angoisses, peurs, amours appartenant au temps individuel ou personnel sont engloutis par la volonté du héros de se rendre maître des circonstances surnaturelles. C'est cette volonté qui élève cet être humain et le met sur le plan du monde féérique dont le héros triomphe toujours<sup>10</sup>.

En tentant d'équilibrer le temps mythologique et le temps humain dans le temps féérique, le romancier tend sauvegarder l'unité profonde d'un espace clos et achevé (représenté par le palais ou le château) et un autre espace, ouvert, de la quête, représenté par la forêt. L'espace clos pourrait être mis en rapport avec le temps humain, personnel, tandis que l'espace ouvert irait de pair avec le temps mythologique. Chrétien de Troyes, respectant le sens et la matière mythologique, y surajoute un sens à lui : ses héros, pénétrant dans le monde féérique, y laissent des traces indélébiles de leur humanité.

### **Les relations spatio-temporelles dans le roman *Érec et Énide***

Avant de surprendre le propre des relations spatio-temporelles dans le roman, nous donnons l'incipit d'*Érec et Énide*:

<sup>9</sup> Au dénouement de chaque histoire, quand tout paraît bien réglé, on sait très bien que tout sera à recommencer, à un niveau supérieur de l'existence d'ailleurs, mais sans interruption dans ce mouvement qui s'ouvre continuellement vers l'avenir, autant personnel que collectif.

<sup>10</sup> Cf. « Cet acte lui confère une impression de permanence qui est d'ailleurs illusoire, possible en littérature. Le dénouement de chacun des romans de Chrétien, sauf celui de Lancelot, propose une leçon édifiante. Il s'agit, en somme, de romans à thèse. Et pourtant, la « Comédie arthurienne » prise globalement était, pour l'époque, un défi, car la thèse de chaque roman, tout comme son caractère édifiant, se perdaient dans la vaste richesse de l'ensemble. L'irréel a une étrange capacité à inspirer, sinon la croyance, du moins une confiance et un désir. » Miha Pintari (2002, 88)

« Au jour de Pâques, au temps nouveau, le roi Arthur tint sa cour en son château de Caradigan. Jamais on n'avait vu si riche cour avec tant de bons chevaliers, hardis, courageux et fiers, tant de nobles dames et demoiselles filles de rois. Avant de donner congé à l'assemblée, le roi annonça qu'il voulait chasser le Blanc Cerf pour faire revivre la coutume. Cela ne plut guère à monseigneur Gauvin. Dès qu'il entendit les paroles du roi :

- Sire, dit-il, de cette chasse nul de vous ne saura ni gré ni grâce. Nous savons tous que celui qui occit le Blanc Cerf a droit de donner un baiser à la plus belle des jeunes filles de votre cour. Respecter un bel usage peut être l'occasion d'un grand trouble, car il est bien ici cinq cents demoiselles de haut parage, toutes filles de rois, belles et sages. Chacune a pour ami un chevalier. Il prétendra – à tort ou à droit – que son amie est la plus belle et la plus gent.

- Je le sais bien, répondit le roi, mais je ne changerai rien à ce que j'ai dit. Parole de roi ne doit être contredite. Demain matin nous partirons tous chasser le Blanc Cerf dans la forêt aventureuse. Cette chasse sera très merveilleuse.

Le lendemain, dès l'aube, le roi se lève. Pour aller en forêt il se vêt d'une courte cotte. Il fait éveiller les chevaliers, apprêter les chevaux de chasse. On prend les armes et les flèches. On s'éloigne dans la forêt. »

Conformément aux étymons du terme de chronotope, nous commençons par le *Chronos*. Le temps dans cet incipit est défini par une quadrichotomie formée :

1. du temps mythologique ou l'atemporel qui est représenté par les exploits du légendaire roi Arthur.
2. du temps passé dans la narration qui est donné par la boucle temporelle (le temps cyclique) : la règle donnée par le roi (celui qui tue le Blanc Cerf a le droit de choisir la plus belle femme du royaume).
3. du temps présent de la narration (la première séquence) qui est illustré par l'épisode de la discussion sur la chasse: l'homme Arthur veut se divertir.
4. du temps de la narration (la seconde séquence temporelle) qui est concrétisé par l'épisode déroulé le lendemain, quand la Cour se prépare pour la chasse.

Les trois derniers types de temps forment le temps humain.

Du *Chronos* (ou le NUNC<sup>11</sup>) passons au *Topos* (ou le HIC). Dans l'incipit du roman l'espace forme une dichotomie repérable dans :

1. l'espace clos (qui connaît deux formes : l'espace dit officiel qui est la Salle du Trône ; cet endroit s'oppose à l'espace domestique : la chambre à coucher du roi).
2. l'espace ouvert évoqué est la forêt du Blanc Cerf.

### Les irradiations du chronotope dans *Érec et Énide*. Érec le *recreant*<sup>12</sup>

L'une des fonctions du chronotope est celle narrative qui consiste à décrypter les structures organisatrices des principaux événements du roman. Nous y avons identifié deux : la créativité et l'image de soi.

Concernant le premier, la créativité, l'auteur établit un rapport entre la créativité littéraire et la prouesse chevaleresque (le problème central du roman). Chrétiens de Troyes suggère qu'un modèle identique peut s'appliquer à la littérature et à la chevalerie en égale mesure, il s'agit dans les deux cas de la créativité conçue comme processus d'extériorisation du moi, s'identifiant soit à l'œuvre littéraire (dans ce cas, ce serait l'écrivain), soit à la prouesse chevaleresque (dans ce second cas, ce serait le héros, mais n'oublions pas que le héros est l'une des voix autoriales), peu importe puisque les ressorts semblent similaires.

La vocation de l'homme créateur se révèle à travers l'histoire figurée ou fictive du héros, dans laquelle s'entrelacent deux drames: du héros en tant que partie du couple et toujours du héros, mais en tant que personnage agissant seul, donc créateur. Le dynamisme de ce rapport aura pour conséquence de libérer le surplus d'énergie créatrice du héros, le ramenant au sommet de la réalisation de son potentiel créateur et le faisant accéder à la révélation définitive de sa vocation, lui permettant de se ressaisir définitivement dans un rapport positif avec la communauté. Au début, Érec ignore sa relation avec la communauté, dans la tradition de laquelle il s'est formé (il refuse de prendre part à la chasse au Blanc Cerf)<sup>13</sup>. Érec, par son refus de prendre part à la chasse, s'arroge un individualisme derrière lequel il y a, en fait, son incapacité à s'intégrer parfaitement à la

<sup>11</sup> Le chronotope pourrait être désigné à l'aide de l'expression latine *Hic* (le lieu) et *Nunc* (le temps).

<sup>12</sup> Le terme *recreanz* provient du verbe *se recreire*, du latin *recredere*: se retirer, renoncer, accepter la défaite.

<sup>13</sup> Les médiévistes ont raison lorsqu'ils apprécient que la tradition dans la communauté médiévale est représentée par les chevaliers et le Roi, les porteurs axiologiques des mœurs. Cf. « Une telle chasse témoigne de la force des traditions au Moyen Âge, assurant la cohésion de la communauté, voire de son temps, qu'un chevalier idéal, par un caprice de jeunesse qui va de pair avec son individualisme naissant n'aurait pas dû négliger. » Miha Pintari (2002, 92)

communauté. Or, la reconnaissance de l'identité individuelle par la communauté est fondamentale dans la civilisation chevaleresque. Faute de cette reconnaissance, le personnage principal ressent un manque. Érec est considéré *recréant* puisqu'il s'est arrêté, n'étant plus prêt pour un nouveau départ, ni ouvert aux provocations qu'apporte l'aventure. « Le *recréant* » devient, dans ce cas, une injure à l'adresse d'Érec. C'est le plus grand péché qui soit, puisque la société chevaleresque peinte dans la littérature du XII<sup>e</sup> siècle est, en général, conçue sous la forme manichéiste conformément à laquelle le héros (toujours positif) n'as rien de mal dans son cœur; au contraire, il lutte contre le Mal incarné par les monstres, les diables, les païens, etc.

Pour un homme d'élite intellectuelle, morale, chevaleresque, donc pour un élu (puisque Érec l'est pleinement), ces bruits (qu'il est *recréant*) qui courent parmi les autres chevaliers lui font mal, puisque son identité dépend de l'opinion publique. Nul homme exemplaire ne peut ignorer une telle opinion au Moyen Âge. Érec est un homme exemplaire qui, faute de l'approbation publique, assiste à la perte d'identité. C'est une « désagrégation, une rupture avec son passé, un effacement du sentiment d'identité personnelle. » Pintari (2002, 95)

Concernant la seconde structure organisatrice du texte, repérable dès l'incipit par le chronotope, est, comme annoncé, l'image de soi, trouvée dans un processus de récupération. Érec ne doute pas de ses capacités physique et intellectuelle à se remettre dans une attitude créatrice face à la vie, pour retrouver son identité perdue; cela, pourtant, ne lui suffira pas. Traduisant cette expérience dans les termes chronotopiques, il n'est pas simplement question d'un retour (proposé) en arrière, dans les mêmes temps et les mêmes lieux. Le temps est cyclique dans la mesure où le héros répète les fautes ou réitère les expériences d'amour ou de prouesses heureuses, mais non pas dans le sens que le temps peut être récupéré ou, le pire des cas, il peut être modulé, dans sa scansion, par la Main Divine. Le merveilleux, chez Chrétien de Troyes, ne touche pas à ce sujet : le héros arthurien n'est pas plus fort que Dieu ; au contraire, l'obéissance du protagoniste au Monseigneur Gauvain est le signe de sa soumission envers Dieu.

La crise psychologique du début provient du fait qu'Érec ignore le temps-espace sous lequel il a été façonné comme chevalier, à savoir la tradition et l'opprobre, et leurs effets. Érec n'est pas un troubadour<sup>14</sup> et la désillusion ne tarde pas à venir. L'estime de soi et l'estime de la part de la communauté des chevaliers sont, les deux, perdues; le pire c'est qu'il n'est plus sûr de l'amour d'Énide pour lui depuis qu'on le considère comme *recréant*. La parole d'Énide, cette brusque et choquante révélation, venait juste à temps pour qu'Érec se remette de sa chute.

Comment réagira Érec pour rétablir sa renommée ?<sup>15</sup> Érec sait qu'en regagnant la valeur qui lui était propre, il pourra de nouveau être certain de l'amour d'Énide. Érec est un élu : son progrès consiste à assumer le droit moral, en tant qu'homme d'élite, d'accomplir la mission que son rang lui impose, et ce faisant, il apprend sa leçon.

Érec, dans la fleur de sa jeunesse, en porte tous les traits d'un être élu, marqué par l'exemplarité (beauté, vaillance, courtoisie, gentillesse). Tout est annoncé par le chronotope de l'incipit du roman quand sa jeunesse est rapportée à la fête de Pâques : il est à noter la symbolique printanière dans l'œuvre de Chrétien de Troyes. La saison pascale indique le temps de la jeunesse, physiologique et spirituelle, contenant *in nuce* toute la richesse du possible, du progrès potentiel, du virtuel, de l'exemplarité auxquels une âme jeune aspire naturellement, sans même en être consciente. En plus, la saison pascale, printanière renvoie en égale mesure à la renaissance du héros après l'épisode de la « mort » provoquée par l'opprobre et sa situation de *recréant*. Le héros s'en va, il ne sait pas où, mais il sort de l'espace clos (le château) et s'abandonne à la vie, à un espace de la quête, ouvert, provoquant et attirant où il exercera sa capacité créatrice. L'intégrité du moi est, par voie de conséquence, une

<sup>14</sup> Le troubadour ne s'attache affectivement à une châtelaine que pour des raisons de position sociale. En échange des vers dédiés à la protectrice, le troubadour et son amour courtois sont à l'abri des vicissitudes. Si la liaison avec la femme aimée, mais mariée, la Domna, est découverte, le troubadour prend la voie de l'exil, en cherchant un autre château et une autre protectrice.

<sup>15</sup> Érec veut être aimé pour sa gloire. Parallèlement, il veut être aimé même quand cette gloire n'est plus.

reconquête faite en une seule âme avec Énide<sup>16</sup>, puisque sa femme ne fait qu'un avec lui (selon les préceptes bibliques organisant les valeurs de cette famille exemplaire).

### L'émergence du chronotope dans le roman *Yvain, le Chevalier au lion*

L'incipit du roman nous sert dans notre démarche:

« Arthur, le bon roi de Bretagne dont la vaillance nous enseigne à être preux et courtois, tenait une très riche cour en la fête de la Pentecôte. C'était à Carduel, en Galles. Après manger, dedans les salles les chevaliers s'assemblèrent là où les avaient appelés les dames et les demoiselles. Les uns contaient des nouvelles, les autres parlaient de l'amour, de ses angoisses et de ses douleurs et de ses grands biens que reçurent souvent les disciples de son ordre qui était alors riche et doux. Aujourd'hui Amour est tourné en fable: ceux qui l'ignorent disent qu'ils aiment, mais ils mentent. Ils se vantent d'être amoureux, mais ce droit-là ils ne l'ont point, car ce n'est que fable et mensonge.

Parlons des hommes d'autrefois, cela vaut mieux. Oui, m'est avis qu'homme courtois vaut mieux que vilain en vie! C'est pour cela qu'il me plaît de raconter une histoire digne d'être écoutée touchant un roi qui fut si grand qu'en tous lieux on célébra sa gloire. Je m'accorde là-dessus avec les Bretons: toujours durera son renom et grâce à lui sera gardé le souvenir des chevaliers qui firent prouesse pour l'honneur.

Ce jour-là beaucoup de gens s'étonnèrent de ce que le roi se leva et quitta l'assemblée. »

Le chronotope dans *Yvain* se construit sur deux trichotomies disposées comme dans un miroir: temporelle (formée de trois types de temps) et spatiale (trois autres à son tour, selon les explications d'en bas).

Le *Chronos* est donc donné par:

1. le temps mythologique, extérieur;
2. le temps de l'amour, moral, intérieur;
3. le temps de l'oubli, la folie.

À son tour, le *Hic* se présente sous la forme d'une pyramide et est expliqué par:

1. l'espace clos: le château de Laudine;
2. l'espace ouvert: la forêt Brocéliande;
3. l'espace intérieur: le moi.

### Des irradiations identitaires du chronotope dans *Yvain, le Chevalier au lion*

L'expérience amoureuse du personnage principal est une oscillation entre deux extrêmes chronotopiques, concernant le temps-espace que nous venons de détailler : extérieur et intérieur. La présence de l'amour est conditionnée par un espace clos et par un temps personnel, moral, intérieur. L'absence de l'amour est possible quand Yvain retombe dans le temps extérieur, sort du château et s'anéantit. Ce temps extérieur devient un temps moral « négatif » dès l'entrée sur scène de la demoiselle messagère de Laudine, voire dès que le héros oublie sa promesse. En s'élançant vers l'idéal chevaleresque, tout en le sachant hors de portée humaine, Yvain surpasse le temps extérieur, créant une distance entre lui et Laudine. La mort de l'amour entraîne pour le héros la folie, annoncée par son oubli, qui le fait tomber dans l'abîme du néant<sup>17</sup>. La promesse d'amour oubliée et son retard sont les signes d'un manque de maturité, par rapport à l'itinéraire d'amour, tracé d'avance, qu'il s'est engagé à suivre.

La folie, quelque néfaste qu'elle soit pour le protagoniste au début (dans le sens qu'elle engage la destruction du moi), est en même temps le point de départ pour le moi qui le supplantera. Si le premier se caractérisait par l'égoïsme, le dernier se distinguera par l'altruisme. Yvain prendra le nom du Chevalier au lion, et comme il veut lui-même être pardonné, il apprendra lui aussi à pardonner.

Nous avons nommé ce progrès moral du héros la métanoïa. Il a manifestement fait un progrès psychologique qui, à côté de la prise de conscience de celui-ci, sont les deux formes visibles - au niveau du comportement -, de la métanoïa. C'est un devenir psychologique ou une intelligence morale qui lui a fait apprendre à aimer et, ce faisant, Yvain a retrouvé son temps intérieur. Comment faire reconnaître son progrès moral par l'autre ? La

<sup>16</sup> Le père d'Érec offre à son fils une petite armée et les domestiques chargés d'approvisionnements pour l'accompagner, mais Érec refuse. Il ne se réclame d'aucun élément extérieur à lui-même afin d'éviter qu'il ne soit de nouveau réduit à la recreantise.

<sup>17</sup> Cf. cette idée à l'opinion de Miha Pintari (2002 : 102) « L'oubli, le néant apparaît toujours comme une infidélité, comme une incapacité à demeurer continuellement digne de l'image de soi fixée intuitivement dans la conscience à un moment donné de la vie. »

tâche d'Érec était plus élémentaire, puisqu'il a rétabli sa renommée en réalisant des exploits bien visibles par tout le monde. Yvain est obligé de convaincre sa femme de l'authenticité de son amour.

La fontaine bouillonnante de Barenton, ce sera la réponse, par le fait que « c'est un lieu oraculaire qui met les humains en contact avec leur destin, est la fontaine de Mémoire, lieu sacré. » (Pintari, 2002 :106). Pour Yvain, la fontaine constitue le chronotope de son rétablissement aussi intérieur – car il démontre son amour à Laudine –, qu'extérieur – il démontre aux autres chevaliers qu'il est guéri. Il refait dans ce temps-espace (la fontaine) le passage du temps fragmenté (menant à la folie) au Grand Temps cosmique dont l'une des boucles est la sienne, en tant que homme sur la terre. Le temps-espace en question n'est plus mythologique (général et représentant la tradition d'une communauté), mais psychologique (individuel). Voilà un autre argument pour soutenir notre hypothèse formulée au début de l'étude: les héros de Chrétien de Troyes laissent les traces indélébiles de leur humanité, même s'ils agissent dans un temps mythique.

Tout comme dans le roman d'Érec, le temps psychologique et moral du *Chevalier au lion* a une apparence cyclique, dans le sens que le lecteur / l'auditeur a l'impression que la quête sera reprise. Toutefois, ce chronotope est non-cyclique, puisque la métanoïa tient place de contrargument. En échange le temps-espace mythologique (que nous avons détaillé dans l'incipit du roman) est cyclique: les gardiens de la fontaine de Barenton se succèdent l'un à l'autre, les chevaliers de la Cour d'Arthur vont d'aventure en aventure, pour y revenir afin de repartir.

### Conclusions

Dans les deux romans analysés la démarche chronotopique détaille le sentiment du temps et la situation dans l'espace et décrit des expériences identitaires des protagonistes : Érec et Yvain. Le manque d'amour dans les romans de Chrétien de Troyes entraîne l'absence d'identité et la mort du moi. Le rôle créateur du temps et de l'espace annule la non-existence symptomatique de la vieillesse. Une telle constatation est confirmée par le fait que Chrétien brise le temps-espace mythologique du fonctionnement du monde chevaleresque. Érec revient d'ailleurs à son point de départ, mais il n'est plus le même qu'au début, il a changé. Yvain part de la cour du roi Arthur pour se fixer ailleurs, dans le château de Laudine. Pour l'un ainsi que pour l'autre, l'expérience de ce type entraîne la métanoïa et, par conséquent, l'intelligence morale qui leur permet de récupérer l'amour et l'image de soi. L'absence de l'amour est, pareillement à Rolland dans les chansons de geste du cycle de Pépin, le tremplin néfaste vers la recreantise. Sur le plan poétique, il lui correspond le silence ; l'oubli de l'échéance entraîne la folie; l'absence de la Fin dernière a pour corollaire l'ennui. Pour Érec et Yvain l'absence de fin figure l'absence du moi, cette non-existence symptomatique de la vieillesse. Le chronotope explique le devenir psychologique du personnage, à partir de son innocence juvénile concernant la scansion du temps, par exemple, jusqu'à sa reprise de conscience, déjà mûrie, qui n'est nullement naïve, puisque le héros n'ignore pas que la fuite du temps et le changement de l'espace altèrent irrévocablement le monde et lui-même.

### Textes de références

Chrétien de Troyes, *Érec et Énide, Cligès ou la fausse morte, Lancelot, le chevalier à la charrette, Yvain, le chevalier au lion*, Paris, Gallimard, 1970.

### Bibliographie

- Bailly, Antoine, *Dictionnaire grec-français*, édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Avec, en appendice, de nouvelles notices de mythologie et de religion par L. Séchan, (éditions précédentes 1894, 1950, 1963), Paris, Hachette, 2000.
- Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Traduit du russe par Daria Olivier, préface de Michel Aucouturier, Gallimard, 2008 [première édition française 1978].
- Birge Vitz, Evelyn, « Chrétien de Troyes : clerc ou ménestrel ? Problèmes des traditions orale et littéraire dans les Cours de France au XIIIe siècle » dans *Poétique* no. 81 (février) / 1990, Paris, Seuil, p. 21-40.
- Bo ca, Teodor (dir. i trad.), *Poezia trubadurilor provenşali, italieni, portughezi, a truverilor i a minnesăngerilor în versiune original i în traducere*, [La poésie des troubadours provençaux, italiens, portugais, des trouvères et des minnesangers], Cluj-Napoca, Dacia, 1980.
- Eco, Umberto, *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, 1992.
- Eco, Umberto, *Lector in fabula*, Paris, Le livre de poche, Biblio Essais, 1990.
- Greimas, Algirdas Julien, *Dictionnaire du Moyen français ; Renaissance*, Paris, Larousse, 1992.

- Gyucsik, Margareta, *Des troubadours aux préromantiques. Sept siècles de littérature française*, collection Epistema, Editura Universit ii de Vest, Timi oara, 2003.
- Hentsch, Thierry, *Le temps aboli. L'Occident et ses grands récits*, Éditions Bréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005.
- Lavergne, Gérard / Tassel, Alain (dir.), *Mélanges. Espace et temps*. Cahier de narratologie no. 7 / 1995-1996. Publication de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, Université de Nice – Sophia Antipolis, 1996.
- Mittérand, Henri, « Chronotopies romanesques » dans *Poétique* no. 81 (février) / 1990, Paris, Seuil, p. 89-103.
- Pankow, Gisela, *L'Homme et son espace vécu. Analyses littéraires*, Paris, Aubier, 1986.
- Pânzaru, Ioan, *Practici ale interpretarii de text*, Iasi, Polirom, 1999.
- Pintari , Miha, *Le sentiment du temps dans la littérature française (XII<sup>e</sup> s. – fin du XVI<sup>e</sup> s.)*, Paris, Honoré Champion, 2002.
- Ricœur, Paul, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique, II*, Paris, Seuil, 1980.
- Schuerewegen, Franc, « Télédialogisme. Bakhtine contre Jakobson » dans *Poétique* no. 81 (février) / 1990, Paris, Seuil, p. 105-113.
- Sessa, Jacqueline (dir.), *Le cours du temps*, Centre d'études comparatistes Traversière, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1998.
- Stanzel, Franz, *Teoria nara iunii*, traducere de V. Stancu i S. Chiril , Ia i, Institutul European, 2011.
- Vidar Holm, Helge, *Mœurs de province. Essai d'analyse bakhtinienne de « Madame Bovary »*, préface d'Yvain Leclerc, Bern, Peter Lang, 2011.
- Walter, Philippe, *Canicule : Essai de mythologie sur Yvain de Chrétien de Troyes*. Paris, Sedes, 1988.
- \* \* \*, 1999, *Dictionnaire du Moyen Âge. Littérature et philosophie*, préface de Jean Favier, coll. Encyclopaedia Universalis, Paris, Albin Michel.